

L'épicier informaticien

Jean Calmon, 41 ans, directeur général d'Apple France

«J'ai fait une classe préparatoire commerciale à l'Institution Frilley, à Paris. Je ne sais pas si je suis un bon exemple puisque, à l'issue de ma prépa, j'ai été recalé aux concours d'HEC, de l'Essec et de l'ESCP. J'ai redoublé, et finalement j'ai quand même réussi à intégrer l'École supérieure de commerce de Bordeaux. J'ai des souvenirs mitigés. En passant en prépa, j'espérais une rupture avec le système contraignant des lycées, et j'ai connu le contraire.

Pendant un an, j'ai ingurgité une quantité impressionnante de connaissances, j'ai lu deux à trois heures par jour minimum, et j'ai connu une angoisse permanente en me comparant à mes camarades qui progressaient plus vite que moi. L'approche du concours était aussi fascinante qu'effrayante. Mais, à mon avis, la culture générale qui est acquise pendant ces années-là reste toute une vie... à condition de l'entretenir régulièrement.

Dans l'exercice de mes responsabilités professionnelles, j'utilise tous les jours ce que j'ai appris. Je ferai toutefois un reproche au système des prépas et des grandes écoles : ce sont des études trop techniques et trop théoriques. J'aimerais mieux un cursus plus long qui impliquerait de pou-

voir mettre directement les mains dans la graisse. Si j'avais un conseil à donner, je dirais : apprenez les langues et lancez-vous dans des métiers de terrain. Faites

des stages le plus rapidement possible, sans attendre d'être dans une grande école. Vendez des journaux ou des frites. J'ai les plus grandes craintes pour les gens qui démarrent leur carrière, après des années d'études, directement dans des staffs distingués. Reste qu'en prépa, comme dans la vie professionnelle, on apprend à se passer les cellules grises à la paille de fer tous les jours pour qu'elles restent bien actives. »



Jean Calmon

Le khâgneux philosophe

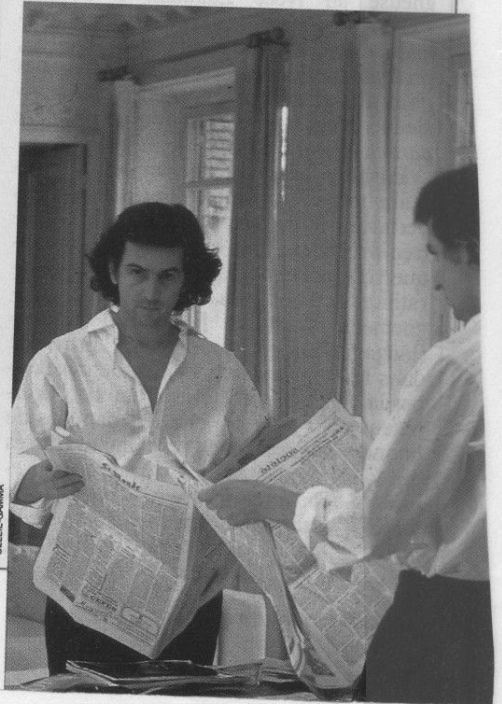
Bernard-Henri Lévy, 38 ans philosophe, auteur d'« Eloge des intellectuels » (Grasset)

«J'ai fait mon hypokhâgne et ma khâgne au lycée Louis-le-Grand. Mais ça ne m'a servi à rien professionnellement. Je crois, en revanche, que la khâgne est une formidable école de travail et de discipline. Bien sûr, ça stérilise quelques années de sa belle jeunesse. C'est vrai, par exemple, que j'ai peu vécu pendant ma prépa ; les plaisirs de la vie passaient au second plan. Mais, parallèlement, c'est un moment de ma vie qui a eu son autonomie, sa spécificité, son intérêt,

et durant lequel j'ai fait des choses passionnantes. J'ai lu énormément, mais je ne pensais pas écrire à l'époque.

Je n'ai jamais eu l'impression de m'inscrire dans une filière professionnelle qui me destinait à l'Education nationale. Tout au contraire. Je ne savais pas ce que je voulais. J'étais un dilettante. La khâgne, c'était un moyen intéressant d'attendre l'heure des choix et une éventuelle vocation. En regardant en arrière, j'ai un très bon souvenir de ma prépa. Cela dit, comme il n'y a pas de formation pour devenir écrivain, je ne peux pas dire que je doive ma situation actuelle à cette période de mes études. Néanmoins, si je devais remonter le temps, je referais bien une khâgne. »

Bernard-Henri Lévy



GELIE-GAMMA